Pornographes infiltrées : *do bad girls go to hell ?*

Anne Debrosse

Université de Poitiers, FoReLLIS

Résumé : Il s'agit de dévoiler à la fois les mécanismes de l'exhibition ou de la dissimulation des « pornographes » grecques de l'Antiquité jusqu'au XVII^{e} siècle et les fantasmes ou parti pris que ces actions recouvrent. Ces autrices trouvent leur place dans les énumérations de poètes érotico-pornographiques (la *Souda*...) et sont exclues des canons d'autrices grecques respectables établis pendant l'Antiquité. Mais les catégories se brouillent volontiers : les listes de franches impudiques recueillent des écrivaines réputées vierges tandis que dans celles de chastes autrices s'invitent des pornographes. Leur apparition et leur disparition, le grossissement de leurs rangs ou leur allègement, marquent en réalité l'irruption des fantasmes qui pétrissent la réception de femmes de savoir ou de lettres.

Mots-clés : genre, réception, Antiquité, première modernité, auctorialité féminine.

Les Anciens ont dressé des listes et des catalogues de femmes célèbres, d'Homère et Hésiode à Plutarque, Polyen ou encore Apollonius le Stoïcien. C'est à l'époque des listes alexandrines, plus particulièrement, que les femmes sont nommées pour elles-mêmes et leurs propres talents, et non plus parce qu'elles étaient mères de héros ou de demi-dieux. Parmi ces énumérations, une belle part échoit aux autrices dès le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. On opérait alors des distinctions fortes entre ce que l'on considérait comme des catégories différentes de production. Plutarque rapproche Sappho des Sibylles pour mieux les distinguer : la première cherche à séduire là où les secondes transmettent la musique divine [1]. Les Sibylles sont donc regroupées exclusivement entre elles à partir d'Aristote, et de même, les poétesses lyriques, épigrammatiques et hymniques entre elles.

Les autrices d'ouvrages περὶ ἀφροδισίων (*peri aphrodisiôn*) trouvent leur place dans les énumérations mixtes ou féminocentrées d'auteurs dont le sujet était exclusivement la sexualité. La *Souda* permet de lever un coin du voile sur ce qu'on entendait par cette catégorie d'auteurs et de tracer la généalogie des amorales. Dans l'entrée « As-

1. *Sur les oracles de la Pythie*, 397a.

tyanassa » apparaît la première d'entre elles, et même d'entre eux. Cette putative servante de la belle Hélène « découvrit la première les postures au lit et elle écrivit *Sur les positions sexuelles* ; plus tard, elle fut imitée par Philaenis et Éléphantiné, qui ont dansé des impudeurs du même type [2]. Elle aurait donc écrit un livre contenant des descriptions de positions sexuelles. Ses épigones : Philaenis, Éléphantinè, et, dans d'autres listes ou formes de mention, Nikô et Callistratè, éventuellement Salpé et Pamphila. Selon Sandra Boehringer [3], il s'agirait, pour Philaenis en tout cas, non seulement de manuels de positions sexuelles mais encore d'une sorte d'*ars amatoria*. S. Boehringer met d'ailleurs en garde le lecteur contre le terme « pornographie » que l'on utilise pour désigner ces ouvrages anciens. Ce qui caractérise un écrit pornographique dans l'Antiquité grecque est moins son contenu que sa dimension didactique et son insertion dans la catégorie des écrits techniques sur la sexualité : un manuel περὶ ἀφροδισίων contient des conseils et s'adresse à un public qui veut être instruit des choses de la sexualité. Les fragments (très rares, très lacunaires, très incertains) qui ont été récemment découverts de l'ouvrage de Philaenis montrent que le texte était écrit en prose et qu'il était composé de différentes sections (sur les baisers, sur les façons de séduire…). C'est le seul exemple de manuel érotique qui nous soit parvenu.

Quoi qu'il en soit, S. Boehringer rappelle que, rapidement, Philaenis et les autres ont été assimilées à des débauchées par la réception qui en a été faite – alors même qu'elles n'ont peut-être rien écrit et que leur existence même pourrait être mise en doute. Ainsi, pour un scholiaste byzantin, « Philaenis » est une prostituée tandis qu'elle est présentée dans les *Épigrammes* de Martial dans des positions extrêmes (7, 67 ; 7, 70).

Si l'on en croit les listes et mentions des « pornographes », les autrices l'emportent en nombre sur les auteurs dans la catégorie des ouvrages περὶ ἀφροδισίων. C'est chose inouïe, puisque les femmes constituent en général une portion congrue dans le champ de l'écriture. Pourtant, ces autrices ne sont pas du tout connues : en raison du genre d'écriture à tout le moins, elles se sont retrouvées dans les enfers de la réception. Mais les mauvaises filles ne restent pas toujours en enfer tandis que les gentilles peuvent rapidement y être envoyées. Le bel ordonnancement entre les respectables et les indécentes se craquelle rapidement aux yeux d'un lecteur attentif : dès l'Antiquité [4] mais surtout dans les listes de femmes célèbres de la première modernité, les catalogues de franches impudiques recueillent des écrivaines réputées pourtant vierges tandis que dans celles de chastes autrices s'invitent des pornographes avérées. Certaines énumérations condamnent, d'autres sauvent, d'autres enfin ne disent mot et font comme s'il était évident de mettre ou de ne pas mettre ces noms dans les listes.

2. « πρώτη τὰς ἐν τῇ συνουσίᾳ κατακλίσεις εὗρε καὶ ἔγραψε περὶ σχημάτων συνουσιαστικῶν· ἣν ὕστερον παρεζήλωσαν Φιλαινὶς καὶ Ἐλεφαντίνη, αἱ τὰ τοιαῦτα ἐξορχησάμεναι ἀσελγήματα ». Les traductions sont miennes. Pour voir les sources anciennes, voir le site `http://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/litterature.html` »

3. Sandra Boehringer, « What is named by the name "Philaenis"? Gender, Function and Authority of an Antonomastic Figure », *in* Mark Masterson, Nancy Sorkin Rabinowitz et James Robson (dir.), *Sex in Antiquity : Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, Londres et New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2015, p. 374-392.

4. Terme toujours inconfortable : Tatien fait partie de la période dite antique au même titre que Platon, et pourtant le contexte n'est plus du tout le même.

On pourrait imputer ces infiltrations à l'ignorance (on ne connaissait pas ces autrices) ou à la volonté d'accumuler des noms de femmes célèbres pour faire nombre et gonfler des listes (dans les traités philogynes de l'Ancien Régime). Ces cas sont marginaux cependant. En réalité, l'apparition et la disparition des pornographes sont liées à au moins trois éléments. Tout d'abord, à la nature même de la pornographie et de l'érotisme. Où s'arrête l'érotisme et où commence la pornographie ? Ainsi, que faire de Sappho, poétesse à l'érotisme brûlant chez qui apparaît un ὄλισβος (« godemiché ») – que l'on sache, première occurrence du mot et de la chose ? [5] Ses vers sont à n'en pas douter plus excitants que la prose descriptive, hygiéniste et typologique d'un manuel de positions sexuelles. Ensuite, au statut des ouvrages du point de vue littéraire : les pornographes font-ils de la véritable littérature et sont-ils des auteurs ? Ovide cumulait les deux, selon certaines lectures qui en sont faites ou qui débattent du sujet [6] ; en tout cas il écrit, à l'instar de Philaenis (mais probablement très différemment), un art d'aimer resté comme l'un des grands textes de la littérature occidentale.

Le troisième élément retiendra davantage notre attention parce qu'il est moins évident et qu'il porte sur la spécificité des écrivaines pornographes : leur apparition et leur disparition marquent l'irruption des fantasmes qui pétrissent la réception de femmes de savoir ou de lettres. Certains affirment sans ambages que « toutes les femmes philosophes de l'Antiquité ont été des prostituées, ou peu s'en faut [7] ». Forcément : « une savante devient aisément libertine, parce que les principes de conduite de la femme sont moins dans sa raison que dans son imagination ». Déjà, Tatien jetait l'opprobre sur toutes les femmes qui ont pu écrire en même temps que sur celles qui lui semblaient monstrueuses en raison de leurs accouplements adultères ou contre-nature, comme si le péché d'écriture était analogue aux pires péchés de chair (*Oratio ad Graecos* 33). Dans ces textes se lit la crainte viscérale de la femme qui écrit. Écrire revient à se constituer pornographe aux yeux de certains, comme si l'écriture devenait forcément obscène entre des mains de femmes.

Notre objectif dans ce court article sera de dévoiler à la fois les mécanismes de l'exhibition ou de la dissimulation des pornographes et les fantasmes ou partis pris que ces actions recouvrent. Le corpus est réduit, parce que les pornographes figurent finalement rarement dans les listes, qui nous occuperont ici.

En effet, une majorité écrasante d'ouvrages philogynes de la première modernité, s'ils mélangent poétesses historiques et Sibylles voire les muses et les déesses à la suite de Boccace [8] et à l'inverse des Anciens qui ne mélangeaient pas les genres, ne pipent mot des pornographes. Leur objectif étant d'accumuler des noms de femmes afin de prouver la capacité des femmes par leur nombre et leur ancienneté, ils auraient pourtant

5. Fragment 99. Sur la question, voir notamment Max Nelson, « Note on the Olisbos », Glotta, p. 75-82, 2000. Max Nelson invite à la prudence en ce qui concerne ce mot - prudence que nous n'avons pas ici.

6. Amy Richlin, Françoise Frontisi...

7. Julien-Joseph Virey, *De l'éducation publique et privée des Français*, Paris, Déterville, 1802.

8. Boccace, dans le *De Mulieribus Claris*, cite les Sibylles Amalthée, Carmenta et Mantô, les déesses Cérès et Pallas, la poétesse Sappho et la philosophe Léontium. Les muses n'apparaissent pas dans son propos, mais ses continuateurs ont pu les insérer afin de gonfler la liste, qui est de toute façon déjà très hétéroclite. Des mélanges du même genre apparaissent chez Martin Le Franc, Jean Bouchet, Symphorien Champier, Jean de Marconville, Jacquette Guillaume, Barthélémy Chasseneuz, François de Soucy, Madeleine Des Roches, Mario Equicola, Pompeo Colonna, Lodovico Domenichi, Francesco Agostino della Chiesa, Battista Fregoso, Francesco Patrizi da Cherso.

pu citer les pornographes en temporisant, d'autant plus qu'ils nomment volontiers des personnages plus ou moins recommandables, comme Sémiramis ou Sappho. Or, à ma connaissance, un seul procède ainsi et cite Éléphantinè parmi les poétesses, en précisant « *poetria fuit, quae genera concubitus carmine complexa est*[9] », avec un ensemble de citations anciennes qui soulignent l'aspect sulfureux de sa production[10]. En fait, l'impératif moral est sans doute encore plus fort dans les ouvrages philogynes que dans les autres, pour éviter de prêter le flanc aux critiques misogynes. Par conséquent, ils mettent toujours en avant la valeur non seulement littéraire, mais aussi morale des personnages évoqués.

Les ouvrages à la fois favorables et défavorables aux femmes ne recourent pas tellement non plus aux pornographes : Boccace condamne Sappho et loue les Sibylles, mais sa sélection des infâmes ne comporte pas les pornographes. Il en va de même chez Jean de Marconville par exemple, qui reprend peu ou prou les noms cités par Boccace. Les plus zélés à mêler les écrivaines quel que soit leur domaine sont finalement les misogynes, qui s'emploient ainsi à ternir l'image des unes et des autres par assimilation donc contamination[11].

Tatien, dans le passage déjà cité, est le premier qui ait laissé trace d'une assimilation entre les écrivaines et la débauche. Son objectif est de montrer que les chrétiennes sont bien plus sages et donc dignes de louanges que les païennes. Il accumule ainsi une liste de noms d'autrices païennes : Sappho côtoie Praxilla « qui n'a rien écrit d'utile », Léarchis, Érinna, Myrtis, Myro de Byzance, Praxagoris, Clitô, Anytè, Télésilla, Nossis, Corinne et Thaliarchis. La différence entre les païennes et les chrétiennes : « d'un côté, Sappho, une espèce de bonne femme prostituée obsédée sexuelle et qui chantait ses propres dérèglement charnels ; de l'autre, toutes les vierges qui sont sages chez nous, et qui parlent de Dieu en maniant leurs quenouilles[12] ». Tatien élargit ensuite la question en disant que les Grecs devraient avoir honte de glorifier les héroïnes aux amours monstrueuses des récits anciens comme Pasiphaé ou Phrynè. Dans le chapitre suivant (34), il continue son propos en citant des hommes qui se sont également illustrés par l'horreur de leur conduite – anthropophages, fratricides… – et qui sont nonobstant honorés par les Grecs. Il conclut : « Et après vous n'avez pas honte d'avoir des poétesses bonnes à rien, des débauchées innombrables et des hommes pervers tout

9. « Elle était poétesse ; elle présenta dans un poème toutes sortes de façons de s'unir ».

10. *De illustribus feminis opusculum, incerto authore*, placé par Textor dans une compilation qu'il fait d'ouvrages philogynes, *De Memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum opera [Plutarchi philosophi de Virtutibus mulierum traductio per Alamanum Ranutinum, civem florentinum ; Opus Jacobi Philippi Bergomensis de claris mulieribus ; Divae Catharinae Senensis vita, per Joannem Pinum Tolosanum edita ; de Illustribus foeminis opusculum, incerto authore ; Valerandi Varanii de Gestis Joannae, virginis francae, egregiae bellatricis, libri IV ; de Sancta Clotilde ; de sancta Genovefa. Edidit Jo. Ravisius Textor]*, Paris, ex aedibus S. Colinaei, 1521, p. 180 *sq.* (disponible à cette adresse : `https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena/muliers/books/mulieres_4.html`).

11. Déjà Sappho, la sulfureuse, a pu contaminer les autres poétesses grecques. Nous nous permettons de renvoyer à nos travaux sur les poétesses grecques voire sur d'autres antiques. En voici un exemple typique : Hilarion de Coste écrit de Laurence Strozzi qu'« elle a acquis un renom immortel, que le temps ne lui pourra jamais derober, et s'est rendue plus illustre que Corinne, Sapho, Erinne, et d'autres dames de l'antiquité, qui ont mêlé des lascivetés dans leurs poésies », in *Les eloges et les vies des Reynes, des princesses et des Dames illustres en piete, en courage et en doctrine, qui ont fleuri de notre temps et du temps de nos peres*, éd. de 1647 (Paris, Cramoisy, 2 vol. in-4°), II, 100 et 104.

12. « καὶ ἡ μὲν Σαπφὼ γύναιον πορνικὸν ἐρωτομανές, καὶ τὴν ἑαυτῆς ἀσέλγειαν ᾄδει· πᾶσαι δὲ αἱ παρ' ἡμῖν σωφρονοῦσιν, καὶ περὶ τὰς ἡλακάτας αἱ παρθένοι τὰ κατὰ θεὸν λαλοῦσιν ». *Oratio ad Graecos* 33 (Berlin, W. De Gruyter, éd. M. Marcovich, 1995).

en calomniant les si saintes femmes de chez nous [13] ! »… pour mieux reprendre une litanie de noms de débauchés. La véritable conclusion de cet assaut contre les mœurs grecques, point d'orgue de ces deux chapitres consacrés aux dévoiements moraux des héros d'histoires dont les Grecs raffolent manifestement, est la suivante : Tatien exhorte les Grecs à ne pas se détourner avec dégoût des règles de vie chrétiennes en s'efforçant de reproduire les fantasmes indécents de Philaenis et d'Éléphantinè [14].

Si l'on regarde de près les citations, il apparaît que Tatien s'en prend aux poétesses parce qu'elles n'ont rien écrit d'utile d'abord, et ensuite parce que, pour Sappho (parangon des poétesses antiques qui subsume toutes les autres), elle était γύναιον πορνικὸν (*gunaion pornikon*). Dès lors, aucune différence entre elle et les pornographes ; bien plus, aucune différence entre elles et Corinne ou la vierge Érinna. Les vierges chrétiennes en revanche parlent de Dieu, qui plus est dans la sphère domestique où elles se rendent utiles. On peut en tirer deux conclusions. En un sens, Tatien produit ainsi la distinction opérée par Plutarque entre les Sibylles et Sappho, mais plus crûment. Si le profane et le religieux ne sauraient être mélangés, les écrits profanes féminins sont tous les mêmes. Mais il va plus loin : on ne saurait voir à travers la description des vierges chrétiennes une franche incitation pour les femmes à sortir de l'espace domestique et du *verbum volans* (λαλοῦσιν, lalousin). Ces regroupements oppositifs manifestent une prise de position de la part de Tatien pour ce qui concerne les femmes et la place qu'il leur accorde dans la société. La différence est très nette par rapport à un Clément d'Alexandrie, qui mit tout son zèle à faire concorder les pensées grecques et chrétiennes : il loue les écrivaines antiques en groupe pour prouver l'égalité d'intelligence entre les hommes et les femmes [15]. Philaenis et les autres pornographes n'apparaissent pas dans sa liste, qui se consacre de toute façon uniquement aux poétesses (Corinne, Myia, Télésilla et Sappho). L'écrit et la compétence intellectuelle supplantent les mœurs supposées de l'autrice dans l'échelle des valeurs. Dès lors, les « pornographes » disparaissent et l'énumération se concentre sur quelques noms célèbres de la poésie féminine grecque afin d'éviter la contamination opérée chez Tatien.

Les ouvrages misogynes issus de la prolifique Querelle des femmes s'inscrivent dans le droit fil des partis pris de Tatien. Parmi ces productions, celle de Ferville, la *Méchanceté des femmes* [16], est particulièrement intéressante. Pour conspuer tout le genre féminin, il s'applique d'abord à détruire les « Dames sçavantes » (en disant qu'elles n'ont rien produit de valable, p. 48-49), puis, après des considérations sur la vanité des femmes, à mettre en lumière leur appétence pour la chair. Après Iphigénie et Déjanire, et avant Messaline et Danaé, apparaît notre trio d'impudiques :

> Astianasse chambriere d'Helene a esté si lubrique que Suid. [la *Souda*] confesse ne le pouvoir décrire, elle fist un livre farcy d'impudicitez, intitulé

13. « Εἶτα πῶς οὐκ αἰδεῖσθε τοσαύτας μὲν ἔχοντες ποιητρίας οὐκ ἐπί τι χρήσιμον, πόρνας δὲ ἀπείρους καὶ μοχθηροὺς ἄνδρας, τῶν δὲ παρ᾽ ἡμῖν γυναικῶν διαβάλλοντες τὴν σεμνότητα ». *Oratio ad Graecos* 34.

14. « Ἐχρῆν δὲ […] μὴ Φιλαινίδος μηδὲ Ἐλεφαντίδος τῶν ἀρρήτων ἐπινοιῶν ἀντιποιουμένους τὴν ἡμετέραν πολιτείαν βδελύττεσθαι », *Oratio ad Graecos*, 34. « Il faudrait éviter de se détourner avec dégoût des règles de vie chrétiennes en s'efforçant de reproduire les fantasmes indécents de Philaenis et d'Éléphantinè ».

15. *Stromates*, IV, 19.

16. *La Méchanceté des femmes*, Paris, Rocolet, 1618.

> De variis concubitus modis. Philene & Elephantine ses escolieres furent aussi sçavantes qu'elle en ce bel exercice. [17]

Emporté par son élan, Ferville cite Sappho plus loin [18] et une supposée amante de cette dernière,

> Damophyle, femme du Grec Pamphile, [qui] fut compagne de Sapho & aussi folle qu'elle pour le moins car quand elle ne peut plus faire le mestier d'amour elle s'en mesla d'en faire des livres, fust-ce pour le mieux apprendre aux novices, ou pour se consoler en la memoire de ses gaillardises passees. Philost. in vit. Apollinii. [19]

Certes, Damophylè a bien pu imiter Sappho, tandis que les trois pornographes n'écrivent pas du tout le même type d'ouvrage que les deux poétesses, on le sait aujourd'hui. Mais si Ferville, comme Tatien, mêle des figures historiques et mythologiques (comme Danaé), des poétesses et des pornographes, c'est afin de mieux régler leur compte à toutes les femmes. Plus clairement que chez Tatien, l'écriture est fermement condamnée en ce qu'elle est un substitut de l'acte sexuel devenu impossible et non simplement en raison de son inutilité : Damophylè se met à écrire à partir du moment où elle ne « peut plus faire le mestier d'amour ». Écriture et sexualité sont une seule et même chose dans le cas des « lubriques ». Pis : corruptrice de la jeunesse, Damophylè fait œuvre d'instructrice des choses de la chair à travers ses ouvrages, chef d'accusation qui pesait déjà sur les pornographes chez Tatien. Elle commet donc un double attentat à la pudeur : d'une part, par sa vie déréglée ; d'autre part, en incitant d'autres femmes à s'adonner à leur tour aux mêmes vices. Évidemment, Ferville, contrairement à Tatien, se trompe de cible, puisque ses propos auraient pu mieux s'appliquer aux pornographes, qui avaient en effet une véritable ambition didactique dans leurs textes. Cependant, le fait de mélanger toutes ces écrivaines a pour effet que les remarques sur l'une valent pour l'autre : toutes sont de mauvais exemples, qu'elles soient pornographes ou poétesses. Est-ce donc une erreur ou la marque d'un préjugé ?

D'autres ouvrages pas particulièrement philogynes ou misogynes se plient aussi à la mode des listes et reproduisent en les augmentant les propositions qui se trouvent ailleurs. Tiraqueau mélange carrément les Sibylles, les poétesses et les pornographes représentées pas Philaenis. L'aspect tout à fait bigarré de ces listes est souvent totalement assumé. Textor, par exemple, suit plus ou moins la trame des misogynes en écrivant un chapitre sur les *libidinosi et lascivi* [20] où apparaissent des zoophiles et autres excentriques : il recense les goûts et les faits extravagants. Sappho s'y trouve. Dans le chapitre suivant, où il énumère les *meretrices*, il y a « Philaenis » : « Philaenis fut une prostituée. Le poète grec Philocrate [auteur comique] l'a éreintée dans ses écrits. Martial en parle aussi dans son livre 7 [21]. » Il y a là également, parmi d'autres,

17. *Ibid.*, p. 122.

18. « Sapho ne pouvant induire Phaon à l'aimer, à cause qu'il avoit recognu sa lasciveté, se jetta de desespoir du haut de l'Isle Leucade en la mer & se noya », p. 153.

19. *Ibid.*, p. 171.

20. *Joannis Ravisii Textoris Officina*, Venise, apud Ioannem Antonium Iulianum, 1617 [1521], p. 487.

21. « Philenis meretrix fuit, quam Philocrates poeta Graecus suis carminibus laceravit. De hac etiam meminit Mart. Lib. 7. »

Aspasie, Laïs, Phrynè et Sappho, mais qui ne serait pas la poétesse – tant on pouvait encore s'amuser à croire, à la suite de la *Souda*, qu'il y avait eu plusieurs Sappho, l'une poétesse et l'autre, courtisane. Sappho (la « vraie ») et Aspasie sourdent aussi dans le chapitre *Mulieres doctae* en compagnie des muses et des Sibylles [22]. Philaenis, en revanche, n'arrive pas à sortir du chapitre sur les lascives ni à se dédoubler afin de gagner en respectabilité. Ainsi, grâce à Textor, on voit que les figures de pornographes n'ont pas pu acquérir le statut d'un Ovide ou d'une Sappho qui, certes, sentaient le souffre, mais qui écrivaient des pages de poésie si belles qu'on trouvait des stratégies pour les sauver entièrement ou à moitié.

Deux questions se posent. La première : pourquoi Sappho et Aspasie réussissent-elles à sortir du piège de la caricature ? C'est en raison de leur réception ancienne. Sappho a écrit une poésie citée comme exemple de sublime, adulée par certains des plus grands de l'Antiquité. Aspasie est aussi connue comme penseuse, conseillère et adjuvante de Périclès, à ce titre comme l'un des agents de l'âge d'or d'Athènes. Elles sont donc à moitié sauvées, à tel point qu'on a voulu les blanchir de leurs péchés en inventant des doubles, ou, à défaut, les absoudre ou minorer ce qu'on considérait comme des vices. Les pornographes n'ont d'autre réputation que d'avoir écrit des livres sur les positions sexuelles, qui ont disparu et qui n'ont pas recueilli les louanges des Anciens. Au contraire, les sources sont égrillardes ou condamnatoires. Les seules qui tentent de sauver les pornographes les maintiennent de toute façon sur le terrain de la conduite morale : Athénée restitue une épigramme factice de Philaenis qui se plaint d'une réputation absolument usurpée car, dit-elle, elle n'était pas portée sur les hommes ni femme publique (*Deipnosophistes* 8, 335 b-e). Une autre épigramme arbore le même thème et la même plainte (*Anthologie grecque* VII, 450). Mais, comme le souligne S. Boehringer, il y a quelque chose de finalement très drôle dans ces dénégations… Même Clément d'Alexandrie, si élogieux à l'égard des autrices antiques, vilipende Philaenis, dont le nom est associé aux tableaux exposés qui représentaient des accouplements (*Protreptique* 4, 61, 3). Nos malheureuses pornographes sont donc bel et bien irrécupérables, quel que soit l'angle sous lequel on les considère.

Seconde question : est-ce aussi parce que la poésie et la « vraie » littérature auraient plus de succès aux yeux de la postérité que la prose d'un manuel [23] ? L'affirmer serait mal connaître l'histoire de la réception des pornographes. Pendant très longtemps, en effet, on a cru qu'elles avaient été poétesses. La proximité entre Damophylè, Sappho et les pornographes est d'ailleurs le signe que l'on ne considérait pas forcément leurs productions comme très différentes – avec le recul du temps, tout cela avait pris la même teinte soufrée. Les histoires de la poésie écrites pendant la première modernité mélangent d'ailleurs toutes ces autrices en les plaçant à peu près sur le même plan. La littérature polémique philogyne ne tente pas de sortir les mauvaises filles de leur enfer et les misogynes les y maintiennent. Elles sont rédimées par la littérature savante.

Lilio Gregorio Giraldi est le premier à les intégrer dans une liste d'écrivaines hors du cadre de l'anathème généralisé contre les femmes. Dans son *Historia Poetarum tam*

22. *Ibid.*, p. 281.

23. Nous laissons de côté la question de la présence ou de l'absence de textes disponibles : cela n'influe en rien sur la postérité d'une figure antique.

Graecorum quam Latinorum dialogi decem[24], il propose une liste de poétesses afin de montrer qu'elles ont eu autant de talent que leurs confrères masculins. Sa liste regroupe d'abord les plus connues, puis se clôt sur « Elephantis » ou « Elephantine », « Philoenis » et « Astyanassa ». Il ne dissimule absolument pas le contenu de leurs productions, lui dont l'une des caractéristiques est qu'il s'intéresse toujours beaucoup à la réalité des écrits : « Après celle-ci [Damocharis], voici une femme très lascive, du nom d'Éléphantinè, qui a décrit un certain nombre de façons de s'unir appelées *spintriae*[25] ». S'ensuit un long paragraphe sur Éléphantinè : quelles sont les différentes graphies de son nom, où trouve-t-on mention d'elle… Il conclut en disant qu'il n'a pas pu consulter un seul ouvrage d'elle, alors que certains disent avoir pu le faire encore jusqu'à son temps[26]. Il continue avec Philaenis, sur le même modèle :

> Outre Éléphantis, il y en eut une autre, quoique semblable en lasciveté, Philaenis, qui fut une prostituée, comme nous le savons d'après un vers grec d'auteur incertain, qui le dit dans le troisième volume des épigrammes.[27]

Le passage est très long : dénégations de Philaenis sur sa réputation (*cf.* les épigrammes de l'*Anthologie grecque* évoquées *supra*) ; énumération exhaustive des mentions de son nom ; comparaison très fugitive avec Nikô et Callistrata au gré d'une citation ; rapprochement d'avec Éléphantinè au gré de l'évocation d'un passage des *Priapeia* (« Mais on dit que Philaenis a écrit sur les diverses façon de s'unir, comme Éléphantinè[28] »). Enfin arrive Astyanassa :

> Éléphantinè, dont j'ai parlé, et Philaenis, si nous suivons la *Souda*, ont imité Astyanassa, qui est plus ancienne que l'une et l'autre. Elle fut servante d'Hélène, la femme de Ménélas, et on rapporte qu'elle fut la première à découvrir les positions au lit lors des relations sexuelles, c'est-à-dire, comme disent les Grecs, les καταχλίσεις et il reste des livres sur les figures au lit.[29]

Giraldi conclut tranquillement par ces mots : « *Sed et aliae plures inter mulieres poëtas fuerunt*[30]… ». Le trio est regroupé à la fin du propos sur les poétesses, mais il est bien là : Giraldi les présente sans censure particulière dans ses propos, sans jugement non plus puisqu'il ne fait que répéter ce que disent les auteurs qui en parlent.

---

24. *Historiae poetarum, tam graecorum quam latinorum, dialogi decem, quibus scripta et vitae eorum sic exprimuntur, ut ea perdiscere cupientibus minimum jam laboris esse queat*, Bâle, 1545, p. 168-172 C, Dialogus tertius.

25. « Erat post haec [Damocharis] lascivissimae cuiusdam foeminae imago, quae tanquam Spinthria, ut dicitur, varia concubituum genera descripsit, Elephantis nomine. » (*ibid.*)

26. « sunt, qui Elephantidis carmina adhuc quaedam legi prodiderunt, quae ad manus meas neutique pervenere. »

27. « Et cum Elephantide fuit altera, eius par lasciviae, Philoenis haec erat, quae prostratae mulier fuit pudicitiae, ut ex Graeco incerti autoris Scazonte, quod in tertio epigrammatum volumine legit, cognoscimus »

28. « At vero Philoenis scripsisse dicitur varia concubituum genera, ut quoque Elephantis. » (*ibid.*)

29. « Elephantis, inquam, et Philoenis, si Suidae stamus, Astyanassam imitatae sunt, quae utraque longe fuit antiquior, ut quae Helenae Menelai ancilla fuerit, primaque invenisse fertur accubitus in coitu, id est, quas Graeci καταχλίσεις vocant, et de concubituum figuris libros reliquit. » (*ibid.*)

30. « Il y eut encore bon nombre d'autres poétesses parmi les femmes ».

Étant donné que Giraldi a servi de pierre d'angle pour la suite, d'autres auteurs d'histoires de la poésie convoquent également ces pornographes, qu'ils appliquent une logique chronologique (Francesco Patrizi da Cherso [31]) ou alphabétique (Lorenzo Crasso [32]). Puisque nous quittons un instant les listes, nous pouvons constater qu'elles apparaissent également dans certaines encyclopédies ou dictionnaires, comme chez Moréri [33].

La présence des pornographes tient-elle à la nature des ouvrages, qui seraient plus savants que ceux qui ont été produits directement par et pour la Querelle des femmes ? Peut-être. Giraldi a-t-il fait œuvre de partisan des femmes ? Évidemment (il n'est qu'à lire son texte). Un autre cas permet peut-être d'y voir plus clair et de comprendre pourquoi il fait un choix qui va au rebours de ceux des autres philogynes : celui de Francesco Agostino della Chiesa [34], qui écrit un ouvrage philogyne mais qui se consacre surtout aux « *donne letterate* » (écrivaines et savantes). Le trio apparaît [35]. Certes, les écrits ne sont guère recommandables si l'on prend en compte leur charge morale. En revanche, du point de vue poétique, ils le sont. Ainsi, à partir du moment où des écrits philogynes font de l'écriture des femmes leur sujet principal, les pornographes s'échappent de leur enfer. Tout dépend de ce qu'on veut faire primer, la qualité littéraire ou la vertu morale. Ceux qui condamnent les femmes en bloc accusent les pornographes d'avoir conduit des vies sexuellement déréglées et d'avoir écrit de façon à corrompre les jeunes femmes – mais ils condamnent aussi par le même mouvement des poétesses qui ne sont pas érotiques. Ceux qui veulent simplement venir en aide à la gent féminine sur tous les plans les effacent pour éviter la contamination. Ceux qui veulent au contraire faire valoir ses capacités d'écriture, à défaut de réhabiliter totalement les pornographes, les sauvent.

31. *Della poetica di Francesco Patrici, la deca istoriale : nella quale, con dilettevole antica novità, oltre à poeti, e lor poemi innumerabili, che vi si contano : si san palesi, tutte le cose compagne, e seguaci dell'antiche poesie*, Ferrare, per Vittorio Baldini, 1586. Les trois apparaissent.

32. *Istoria de' poeti greci e di que' che'n greca lingua han poetato, scritta da Lorenzo Crasso, barone de Pianura*, Naples, A. Bulifon, 1678.

33. *Grand dictionnaire ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Lyon, J. Girin et B. Rivière, 1674 [éd. de 1683 consultée], t. I, p. 432 et t. IV p. 73.

34. *Theatro delle donne letterate con un breve discorso della Preminenza, e perfettione del sesso donnesco*, del Sig. Francesco Agostino della Chiesa Dottor di leggi di Saluzzo, Mondovi, Giovanni Gislandi, 1620, p. 59 : « à propos d'Astyanassa, de Philaenis et d'Éléphantis. 2770. Certains écrivent que ces trois Grecques étaient poètes, et ont laissé quelques beaux vers si l'on considère la poésie, mais pas trop pudiques ».

35. « *Di Astienissa, Elefantina & Filena. 2770. Scrivono alcuni queste tre donne Greche esser state Poetesse, & haver lasciato alcuni loro versi belli per la poesia, ma non troppo pudichi* », p. 59 : « à propos d'Astyanassa, de Philaenis et d'Éléphantis. 2770. Certains écrivent que ces trois Grecques étaient poètesses, et ont laissé quelques beaux vers si l'on considère la poésie, mais pas trop pudiques ».

Bibliographie

Boehringer, Sandra, « What is named by the name "Philaenis" ? Gender, Function and Authority of an Antonomastic Figure », *in* Mark Masterson, Nancy Sorkin Rabinowitz et James Robson (dir.), *Sex in Antiquity : Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, Londres et New York, Routledge, 2015, p. 374-392.

Charbonnet, André, témoignages antiques sur les poétesses grecques ainsi que les textes de ces dernières, http ://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/litterature.html (consulté le 5 novembre 2018).

Coste, Hilarion de, *Les eloges et les vies des Reynes, des princesses et des Dames illustres en piete, en courage et en doctrine, qui ont fleuri de notre temps et du temps de nos peres*, Paris, Cramoisy, 2 vol. in-4° , 1674.

Crasso, Lorenzo, *Istoria de' poeti greci e di que' che'n greca lingua han poetato, scritta da Lorenzo Crasso, barone de Pianura*, Naples, A. Bulifon, 1678.

De illustribus feminis opusculum, incerto authore, placé par Textor (Jean Tixier de Ravisi) dans une compilation qu'il fait d'ouvrages philogynes, *De Memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum opera [Plutarchi philosophi de Virtutibus mulierum traductio per Alamanum Ranutinum, civem florentinum ; Opus Jacobi Philippi Bergomensis de claris mulieribus ; Divae Catharinae Senensis vita, per Joannem Pinum Tolosanum edita ; de Illustribus foeminis opusculum, incerto authore ; Valerandi Varanii de Gestis Joannae, virginis francae, egregiae bellatricis, libri IV ; de Sancta Clotilde ; de sancta Genovefa. Edidit Jo. Ravisius Textor]*, Paris, ex aedibus S. Colinaei, 1521 (disponible à cette adresse : `https://www2.uni-mannheim.de/mateo/camena/muliers/books/mulieres*4.html,consultéle5~novembre2018)`

Della Chiesa, Francesco Agostino, *Theatro delle donne letterate con un breve discorso della Preminenza, e perfettione del sesso donnesco, del Sig. Francesco Agostino della Chiesa Dottor di leggi di Saluzzo*, Mondovi, Giovanni Gislandi, 1620.

Ferville, sieur de, *La Méchanceté des femmes*, Paris, Rocolet, 1618.

Giraldi, Lilio Gregorio, *Historiae poetarum, tam graecorum quam latinorum, dialogi decem, quibus scripta et vitae eorum sic exprimuntur, ut ea perdiscere cupientibus minimum jam laboris esse queat*, Bâle, 1545.

Moréri, Louis, *Grand dictionnaire ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Lyon, J. Girin et B. Rivière, 1674 [éd. de 1683 consultée].

Nelson, Max, « Note on the Olisbos », *Glotta*, 2000, p. 75-82.

Patrizi da Cherso, Francesco, *Della poetica di Francesco Patrici, la deca istoriale : nella quale, con dilettevole antica novità, oltre à poeti, e lor poemi innumerabili, che vi si contano : si san palesi, tutte le cose compagne, e seguaci dell'antiche poesie*, Ferrare, Vittorio Baldini, 1586.

Souda, *Suda On Line*, texte grec et traduction anglaise, `http://www.stoa.org/sol/` (consulté le 5 novembre 2018).

Tatien, *Oratio ad Graecos*, éd. Miroslav Marcovich, Berlin, W. De Gruyter, 1995.

Tiraqueau, André, *Andreae Tiraquelli ex commentariis in Pictonum consuetudines sectio de Legibus connubialibus et jure maritali, postrema hac editione repurgata*, Lyon, G. Rouillé, 1574 [1513, réédité de nombreuses fois avec de copieuses augmentations].

Tixier de Ravisi, Jean, *Joannis Ravisii Textoris Officina* [1521], Venise, apud Ioannem Antonium Iulianum, 1617.

Viray, Julien-Joseph, *De l'éducation publique et privée des Français*, Paris, Déterville, 1802.